

Fête de la Saint Fiacre - Lisieux - Dimanche 24 Septembre 2017 -

« *Nous sommes les jardiniers de Dieu* »

Chers Amis,

Au moment où nous évoquons Saint Fiacre et votre association, je voudrais dire à vous tous que nous sommes les jardiniers de Dieu. Au début du VII^{ème} siècle, Saint Fiacre est venu vivre en ermite dans la région de Meaux. Sa beauté attirait les pauvres. Il demanda à l'Evêque de Meaux un terrain pour nourrir ceux qui n'avaient rien. Celui-ci lui accorda la surface que la bêche pourrait entourer d'un fossé en une journée. Le miracle se produisit et la bêche mue d'elle-même, entoura un vaste enclos.

On représente ce moine : l'Evangile ouvert dans la main gauche et une bêche dans la main droite. Saint Fiacre appelait les fleurs qu'il mettait dans son oratoire en l'honneur de la Vierge Marie : les sourires de la terre. Il partageait son temps entre la prière, le travail manuel et le soin des pauvres. Quelques siècles plus tard, Saint Bernard écrira : « *Crois-moi, je l'ai expérimenté moi-même. Nous pouvons trouver plus dans les forêts que dans les livres. Les arbres et les pierres t'apprendront plus qu'un maître ne te fera entendre.* » Pensez aussi à Saint François d'Assise qui à la même époque dira : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère la Terre qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, les fleurs diaprées et les herbes* ».

La patience du jardinier

Je dirai que le jardinage a été pour moi une école de vie et même de réalisme spirituel. Quand je contemple le pommier qui m'a été offert lors de mon arrivée dans le diocèse, il y a plus de 7 ans, et le temps qu'il met pour grandir, il me révèle tout le sens de l'être humain. Le jardin est une école de patience, car il y a plus d'échecs que de réussites. Comme dit l'adage : *Ce n'est pas en tirant sur les poireaux qu'on les fait pousser plus vite.* Aujourd'hui où tout est prêt, le jardin me montre que ce n'est pas cela la vie. Vous avez beau avoir le prêt à cuisiner, le prêt à porter et même le prêt à intérêt, il n'y a pas de prêt à aimer ni même de prêt à vivre. La vie demande du courage et c'est un combat de tous les jours comme le jardinage. Je ne suis pas le maître et je me mets à l'école de la terre, de l'exposition au soleil, de tant d'éléments dont je n'ai pas la

maîtrise. Le jardin demande beaucoup de travail et de sueur, mais surtout il oblige à vivre au rythme des saisons et à communier à la nature sans en être le maître. Je dirai simplement que le jardinage est pour moi une école d'humilité et dans mon métier d'évêque, il m'apprend beaucoup. On ne vainc pas des libertés, on ne peut que les convaincre. On s'incline toujours devant l'autel de la conscience humaine. Rien ne se fait sans le temps. Et le temps des hommes n'est pas celui des choses. Et le temps de Dieu est encore tout autre. Le temps de Dieu c'est la délicatesse de son Amour. Entrer dans le temps de Dieu qui n'est pas celui des hommes c'est le secret de la sagesse.

Nous sommes les jardiniers de Dieu

Et j'aimerais simplement terminer par ce petit poème, qu'un jour la nature m'a inspiré :

A 10 ans j'avais rêvé
D'être de la race de ces chênes
Qui sont la fierté de nos forêts.
Un chêne aux larges bras
Qui avait bravé orages et tempêtes.
Un chêne robuste et feuillu
Qui serait le bienvenu
Des aventuriers inconnus.
Où j'avais rêvé d'être ce chêne
Si vaste et si touffu
Qu'un enfant pourrait s'y cacher
Sans risquer d'être vu...

A 20 ans, je rêvais, d'être un peuplier
Haut et droit au bord de la rivière.
Un peuplier tout simple,
Comme il en pousse dans nos vallées fertiles.
Un peuplier planté au milieu des autres arbres,
Non plus unique en son genre,
Mais un peuplier montant vers le ciel
Où le vent fait changer son feuillage.

Je rêvais de ce peuplier fragile et frêle
Mais aux racines si profondes
Qu'aucune bourrasque n'ébranle.

Ainsi va la vie, les années ont passé.

Du chêne au peuplier je n'ai point été.

Du chêne au peuplier je n'ai pas de regret.

Ce que l'a vie m'a fait, je le découvre aujourd'hui.

Je suis simplement ce pommier

Qu'un matin on a greffé.

Un printemps il a fleuri,

Peut-être donnera t-il du fruit ?

Voilà ce qu'un jour j'ai compris de la vie :

Ne t'inquiète pas d'être chêne ou peuplier

Une seule chose te suffit :

FLEURIS LA OU DIEU T'A PLANTE.

† Jean-Claude BOULANGER

Evêque de Bayeux - Lisieux